

## 26<sup>e</sup> TO *construire un NOUS*

Nb 11,25-29 / Ps 18b / Jc 5,1-6 / Mc 9,38-48

Vive émotion parmi les disciples de Jésus : un intrus s'est glissé parmi eux ! Un homme a été pris en flagrant délit : il agit à la manière de disciples, invoquant le Nom de Jésus, alors qu'il ne fait pas partie du groupe. Voilà qui est suspect... pour nous aussi, qui avons appris à être attentifs, vigilants face aux comportements qui paraissent anormaux (notamment depuis les attentats de 2015). Alors le scénario de l'Évangile est facilement compréhensible.

Mais voilà que Jésus, comme il le fait souvent, nous surprend. Pour lui, l'homme pointé du doigt n'a rien de suspect. Au contraire, il montre à son égard une grande bienveillance. *Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas mal parler de moi.* Cet homme, qui n'était pas disciple - il ne suivait pas Jésus comme les autres- est malgré tout reconnu comme un allié. Il a fait du bien, au nom de Jésus : son action va dans le bon sens !

Cette attitude, qui troubla jadis les disciples, doit nous interroger nous aussi aujourd'hui, car nous comme eux, nous aimons (plutôt) que les choses soient claires, que les appartenances ou identités soient sans ambiguïtés. Dans un monde complexe – trop complexe – nous avons besoin de simplicité... et malheureusement, nous nous laissons parfois abuser par les raisonnements simplistes de certains tribuns. Nous dévisageons facilement les gens : certains sont connus et reconnus comme membres de la communauté ; d'autres sont étrangers... certains sont dedans ; d'autres sont dehors.

Or cet Évangile met en crise l'idée même de frontière de séparation, elle remet en cause la conception de l'Église « aux portes fermées » !

Jésus, qui est le Maître et Seigneur, Lui dont la mission est de rassembler toute l'humanité, accepte que des hommes qui ne sont pas disciples, c'est-à-dire ne se sont pas ouvertement attachés à Lui, agissent malgré tout en son nom, alors nous aussi devons accepter que notre Communauté ait des « frontières » ouvertes, et que certaines personnes – secrètement ou discrètement – se disent chrétiennes. Nous devons accepter que l'Église ne se réduise pas à ceux qui fréquentent nos assemblées, même si ce rendez-vous est fondamental ! Autour de nous, il y a beaucoup « d'autres amis de Jésus », à commencer peut-être par ceux qui viennent volontiers à l'église, mais préfère passer discrètement, en dehors des offices, prier devant le Saint Sacrement ou déposer une bougie à la chapelle de la Vierge.

Une fois encore, l'Évangile nous appelle à une conversion du regard et de nos mentalités. Pourquoi ces barrières de séparation ? Plusieurs causes : l'orgueil, la peur de la différence, le jugement – la première lecture évoque la jalousie de Josué. Pourquoi n'est-il pas possible d'accueillir « celui qui pose question » avec bienveillance, et de chercher à connaître ses raisons ? ce qui l'habite ?

L'évangélisation passe par la rencontre, et si nous prenons le risque de la rencontre, nous en sortirons grandi. Pour décrire le défi de l'évangélisation, le pape François parle d'une *Eglise en sortie* : c'est-à-dire qu'après nous être réunis – temps fondamental, comme je l'ai rappelé - il nous faut sortir pour aller vers les autres ; pour aller vers les périphéries de notre communauté. Et ces périphéries, nous les connaissons tous : le monde des enfants et des

jeunes (ils ont soif d'être aimés, en vérité, de découvrir l'amour de Dieu) ; le monde des personnes laissés à leur solitude (aînés...) ; le monde de tous ceux qui ne demandent rien et qui ont tant à découvrir en eux. *Celui qui n'est pas contre nous est pour nous*, dit Jésus. De nos jours, beaucoup de nos contemporains ne sont ni pour ni contre... considérons qu'ils font partie de ceux dont nous pouvons gagner la sympathie !

Trop souvent, nous rêvons que tous adhèrent à un même style de vie ; à une certaine uniformité de comportement. Or ce n'est pas réaliste. Laissons à chacun le temps de mûrir sa foi. Et soyons une Communauté qui attire la sympathie : comme celle décrite au début des Actes des Apôtres (Ac 2) : il y a un noyau de gens très soudés, qui mènent une vie commune (partagent leurs richesses, prient ensemble) mais ne sont pas renfermés sur eux-mêmes. *Ils avaient la faveur du peuple tout entier*, écrit St Luc (Ac 2,47)

Voilà ce que nous devons chercher, avec l'ambition de devenir une communauté de peuple.

Demandons au Seigneur d'élargir nos regards ; de nous délivrer de la tentation de vouloir tout délimiter. C'est lui l'architecte de l'Eglise, il sait comment associer les uns et les autres dans un même corps. Pour notre part, n'opposons pas de résistance mais sachons vivre une sympathie universelle, telle que Jésus l'a vécue, enracinés dans notre foi en Jésus.